

PRÉFACE

« **L**a parole frappe l'air et l'esprit, elle agit sur les sens et sur l'âme [...] elle doit être le véritable intermédiaire entre la matière et les intelligences de tous les ordres¹ ». Encore trop peu connue, l'œuvre de Jean Potocki peut se lire sous le signe de cette phrase, extraite du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. À ceux qui s'aventurent, ne serait-ce que dans le *Manuscrit*, elle découvre, en effet, un lacs de mots et de phrases opérant. La parole instaure une atmosphère, introduit un mystère, met en éveil les sens. Par son intermédiaire, nous ne sommes pas loin de sentir le parfum dégagé par quelque superbe princesse maure, tout comme l'odeur d'un cadavre pendu à son gibet ; de toucher du doigt l'une et l'autre.

Inspiré par ce labyrinthe de mots et par des noms qui lui étaient si étrangers, Pouchkine commença à traduire, en vers, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* ; et bien que l'écrivain russe ait finalement renoncé à cette idée, une cinquantaine de ces vers nous sont parvenus. Italo Calvino fut, quant à lui, l'un des lecteurs les plus subtils du *Manuscrit*. Pour le maître italien de la fiction expérimentale, auteur d'une œuvre littéraire fantastique pleine d'élégance, l'histoire d'Alphonse Van Worden donnait corps à des visions oniriques énigmatiques et perverses, anticipait le goût des romantiques allemands pour l'horreur. Véritable adorateur du *Manuscrit*, Luis Buñuel fait également partie de la longue liste de ceux qui furent, d'une façon ou d'une autre, fascinés par l'œuvre de l'écrivain polonais.

1] Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version de 1804), Paris, GF Flammarion, 2008, p. 186.

Qui était donc le comte Jean Potocki ? À coup sûr, une personnalité complexe, dont quelques qualificatifs ne suffisent pas à épuiser la richesse. Figure proprement extraordinaire, Potocki fut à la fois romancier et auteur dramatique, historien, voyageur, député à la diète, ethnographe, archéologue ; excentrique par-dessus tout. Né dans une famille de magnats établis en Podolie, éduqué en Suisse et en France, polyglotte — il pratiquait couramment huit langues — Potocki avait une passion : les voyages. Allant au-delà du traditionnel Grand Tour qu'effectuaient les jeunes gens des classes aisées de l'époque, il poussa ses expéditions bien au-delà de l'Europe. Il prit goût, assez tôt, aux voyages lointains, embarqué sur les navires de l'ordre de Malte. Ce fut ainsi qu'il visita la Turquie et l'Égypte, où il navigua sur le Nil, mais aussi le Maroc, le Caucase, la Mongolie. De sa participation à une mission qui devait se rendre en Chine et dont il dirigea la délégation scientifique, il rapporta la conviction que « l'Europe devait accepter l'existence d'autres cultures et la relativité de ses propres normes² ». Potocki fut également député de la Grande Diète. Fondateur de la *Drukarnia wolna* [L'Imprimerie libre], il fit éditer le *Journal Hebdomadaire de la Diète*, dans lequel étaient relatés les débats parlementaires. Il vola en ballon, voyagea en bateau, visita trois continents...

Potocki se suicida en 1815. Les mythes qui entourèrent sa mort sont dignes de ceux dont regorge le roman auquel il a consacré une partie de sa vie.

Le présent ouvrage est le fruit d'une session du 16^e Congrès de la Société internationale d'étude du dix-huitième siècle, tenu en 2023. Nous espérons que sa lecture vous fera accéder, par de nouveaux chemins, à toute la singularité de l'homme passionnément curieux du monde, du savant aux multiples centres d'intérêt, de l'explorateur en avance, de deux siècles au moins, sur son époque, que fut Jean Potocki. Que cette 148^e livraison de nos *Conferenze* romaines vous éloigne, ne serait-ce qu'un instant, de la réalité, et vous fasse trouver refuge dans l'un des écrans si admirablement ouvragés qu'il nous a laissés.

Agnieszka Stefaniak-Hrycko
Académie Polonaise des Sciences
Centre Scientifique de Rome

2] I. Kadulska, « Poselstwo Jana Potockiego do Chin w 1806 r. », *Gdańskie Studia Azji Wschodniej*, 2020/18.